

Au coeur de la ville **Les ursulines de Trois-Rivières**

Claude Jutras

Number 98, 2009

1634-2009 : bonne fête Trois-Rivières

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6366ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Jutras, C. (2009). Au coeur de la ville : les ursulines de Trois-Rivières. *Cap-aux-Diamants*, (98), 10–15.



Monastère des Ursulines.
Photo : L. Grenier, 1886.
(Archives des Ursulines
de Trois-Rivières. Cote :
III-C-02-9005-005).

AU CŒUR DE LA VILLE

LES URSULINES DE TROIS-RIVIÈRES

PAR CLAUDE JUTRAS

Actives en Nouvelle-France depuis 1639, les Ursulines suivent leur pionnière mère Marie de l'Incarnation dans la cité fondée par Samuel de Champlain en se consacrant à leur principale mission : l'instruction des jeunes filles françaises et amérindiennes de la jeune colonie.

Vers la fin du XVII^e siècle, le petit village de Trois-Rivières, peuplé d'un peu plus de vingt familles, réclame des services éducatifs et hospitaliers. M^{re} Jean-Baptiste de La Croix de Chevrères de Saint-Vallier, deuxième évêque de Québec, entreprend des démarches auprès des Ursulines. Mais cet ordre, depuis sa fondation en 1535 par sainte Angèle Mérici à Brescia, en Italie, est exclusivement dédié à l'enseignement aux jeunes filles. Malgré cela, les religieuses acceptent de tenir un hôpital, jumelé au pensionnat et au couvent dans le bourg fondé par Lavolette en 1634. Les Ursulines de Québec enverront cinq religieuses pour permettre cette fondation nouvelle.

Le 10 octobre 1697, les trois premières Ursulines arrivent sur le rivage de Trois-Rivières. Il s'agit de mère Marie Drouet de Jésus, première supérieure, de sœur Marie Le Vaillant de Sainte-Cécile et de sœur Françoise Gravel de Sainte-Anne.

Mère Marie Amyot de la Conception et mère Marie Drouard de Saint-Michel viendront les rejoindre le 23 octobre de la même année.

Comme mère Marie de Jésus a quelques connaissances en tant qu'apothicaire et qu'elle a accompagné mère Marie de l'Incarnation dans la dernière année de sa vie, elle est toute désignée pour la fondation de l'hôpital trifluvien.

À leur arrivée, le gouverneur Claude de Ramesay, qui les accueille, leur offre de commencer leur œuvre dans sa propre résidence, sur le Platon. Il la partagera avec elles, une partie étant aux Ursulines, et l'autre à sa famille. Cette entente devait durer jusqu'à ce que la construction de sa nouvelle maison soit terminée. Cette dernière était située hors de la palissade. Nommé à Montréal, il ne l'habitera pas, mais les Ursulines s'y installent en 1700. C'est dans ce nouveau monastère flanqué de cinq fenêtres que l'œuvre de la petite communauté prendra réellement son essor.

AU CŒUR DU MONASTÈRE

En 1701, Louis XIV accorde les lettres patentes autorisant l'érection du monastère et l'année

suivante viennent celles de l'hôpital. Cet Hôtel-Dieu de Trois-Rivières accueille en priorité les pauvres de la ville qui n'ont pas les moyens de payer pour des soins, puis tout autre résident du bourg. Il contient six lits dans une pièce qui abrite actuellement le Musée. Un médecin est attiré aux soins des malades et les religieuses fabriquent elles-mêmes les médicaments. Par la suite, le nombre de lits augmentera jusqu'à douze.

Une façon privilégiée d'aider les communautés religieuses à subvenir à leurs besoins, en Nouvelle-France, était de les doter d'une seigneurie. Pour les Ursulines de Trois-Rivières, cette expérience débute en 1701 avec la concession du fief Saint-Jean (une partie de la seigneurie de la Rivière-du-Loup, dans la région de Louiseville). Par la suite, le seigneur de la majeure partie de cette seigneurie, Michel Trottier, dit Beaubien, la vend à la communauté en 1722. Les religieuses conservent la seigneurie jusqu'en septembre 1928.

En 1775 et 1776, pendant la guerre contre les Américains, les Ursulines acceptent de soigner des soldats des bataillons ennemis. Le commandant des Bostonnais (comme on les appelait à l'époque) reconnaît les frais minimes exigés pour la pension, les médicaments et le médecin. Cependant, les troupes quittent Trois-Rivières sans régler la note. Généreusement, les religieuses décident d'oublier ce compte impayé. Par la suite, des historiens, dont Raymond Douville dans un article des *Cahiers des Dix* (n° 22, 1957, p. 137-152), ont raconté l'anecdote tout en s'amusant à calculer avec les intérêts la somme due à ce moment.

Devant le succès continu de l'enseignement au pensionnat et l'arrivée de jeunes candidates à la vie religieuse (les trois premières Trifluviennes

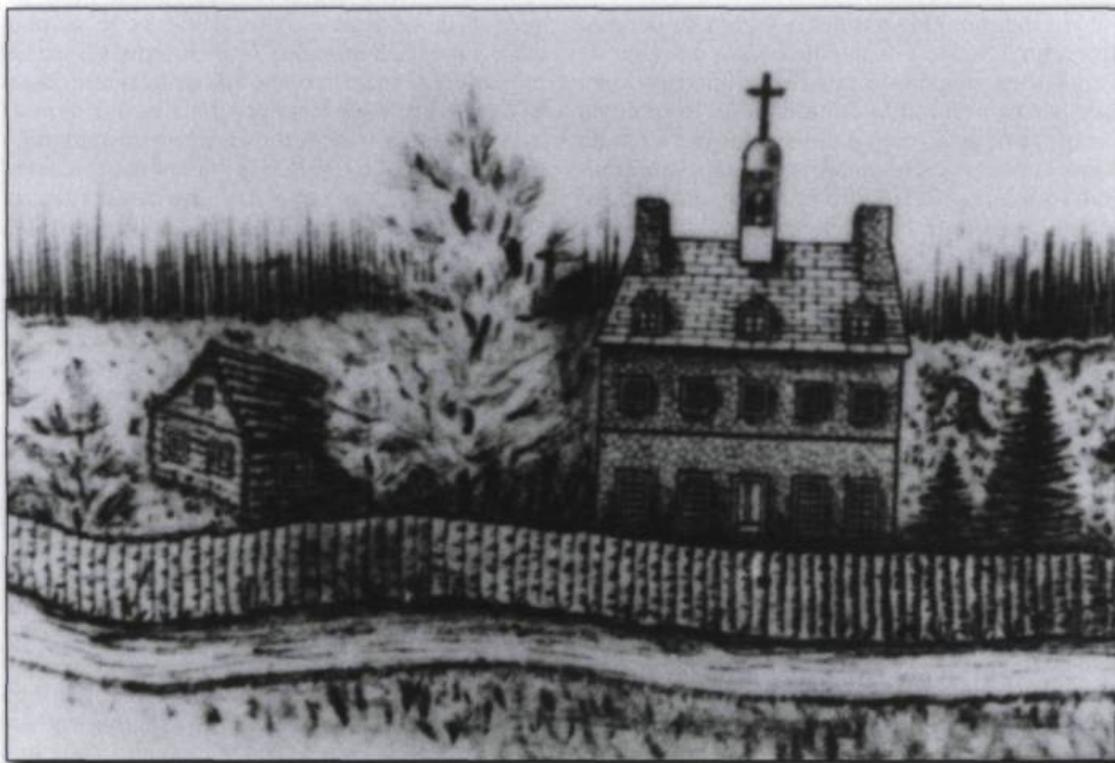
dès 1699), on décide d'agrandir le petit monastère une première fois en 1713, en ajoutant la chapelle et la partie hôpital, à l'est. Par la suite, en 1721, le monastère s'allonge vers l'ouest.

AU FEU!

En 1752 et en 1806, le feu ravage le monastère avec le pensionnat et l'Hôtel-Dieu, détruisant tout, incluant tous les documents, et ne laissant que les murs de pierre en place. Heureusement, il n'y eut aucune perte de vie à déplorer dans les deux cas. À la suite du premier incendie, les Récollets, qui sont leurs voisins, les hébergent durant la reconstruction. Eux-mêmes se réinstallent ailleurs afin de respecter le principe du cloître.

En 1806, après le second incendie, plusieurs religieuses retournent temporairement à Québec, pendant que l'évêque supervise sur place les travaux pour remettre sur pied l'édifice incendié. À chaque reprise, on reconstruit, en utilisant les murs restants, tout en agrandissant en hauteur et vers l'arrière, par la même occasion. Ce qu'on appelle actuellement « la maison blanche » est essentiellement constituée de cette partie historique, sauf pour un agrandissement mentionné plus loin.

En 1807, à la demande du gouvernement, les Ursulines trifluviennes prennent en charge les aliénés de la région dans un bâtiment qu'on appelle les loges. Cette construction est détachée du monastère et les fenêtres sont munies de barreaux. Ce service est maintenu jusqu'en 1845, au moment où l'on procède à la construction d'un hôpital pour aliénés à Beauport. L'Hôtel-Dieu des Ursulines ferme définitivement ses portes



Monastère des Ursulines, Trois-Rivières, vers 1701. Gravure par une Ursuline. (Archives des Ursulines de Trois-Rivières. Cote : III-C-02-9005-112).

Externat Sainte-Ursule, Trois-Rivières. Élèves de Germaine Déziel, osu, vers 1950. (Archives des Ursulines de Trois-Rivières. Cote : IV-A-17-9024-009).



en avril 1886, laissant les sœurs de la Providence (à Trois-Rivières depuis 1864) prendre la relève avec l'hôpital Saint-Joseph. Les Ursulines peuvent retourner à leur mission principale, après plus de 180 années d'incursion dans le monde de la santé.

ÉDUCATRICES HORS PAIR

Le pensionnat continue à vivre une période florissante, reliée à la qualité et à la diversité de l'éducation dispensée par les religieuses ainsi que par sa réputation grandissante. En plus du programme habituel contenant les matières de base, l'enseignement comprend la musique (toujours importante aujourd'hui), les arts visuels, auxquels s'ajoute l'enseignement de notions en agriculture et en enseignement ménager. Les religieuses enseignent aussi en anglais à des élèves américaines. Devant le succès du programme, de nouveaux locaux deviennent nécessaires. D'abord un pensionnat de pierre en 1836, suivi d'un allongement du monastère (du côté de l'hôpital) par une partie, dite « à la française », en 1870, puis un pensionnat muni de tourelles en 1883, une École normale en 1908, et finalement un bâtiment en briques jaunes en 1961.

UN PATRIMOINE BÂTI EXCEPTIONNEL

En juin 1908, un grand incendie dévaste la majeure partie de la ville et de son visage historique. Heureusement, les Ursulines sont épargnées avec toute cette portion de la rue Notre-Dame. Cette partie de la rue, devenue quelques années

plus tard la rue des Ursulines, demeure le seul témoignage du caractère historique de Trois-Rivières. En 1956, le maire Laurent Paradis proclame cet endroit *zone historique*.

En 1860, le monastère s'enrichit d'un très beau cadran solaire sur son mur ouest, œuvre du chapelain de la communauté de l'époque : M^{re} Charles-Olivier Caron, homme féru de science et d'astronomie. Il demeure le premier cadran de ce type à Trois-Rivières, le second étant celui du Séminaire Saint-Joseph. La partie monastère s'agrandit d'une aile de briques rouges à l'ouest, dite « aile Saint-Joseph », en 1907, où se trouvent actuellement tous les services aux religieuses : réfectoire, salles de communauté, chambres, archives, sans oublier l'infirmerie (depuis 1976). De plus, pour célébrer le 200^e anniversaire de leur arrivée en terre trifluvienne, en 1897, les Ursulines font rénover leur chapelle, qui se dote alors d'une plus imposante façade et d'un dôme caractéristique. Ce dernier est devenu le symbole par excellence de leur présence au cœur du vieux Trois-Rivières.

UN ESPRIT MISSIONNAIRE

Les Ursulines de la cité de Lavolette font preuve d'un esprit missionnaire malgré leur condition de communauté cloîtrée. Elles apportent de l'aide, dans cet esprit, à l'extérieur de leur champ d'apostolat. Dès 1822, elles envoient du personnel religieux et des contributions financières aux Ursulines de La Nouvelle-Orléans (Louisiane), puis en 1870 à O'Pelousas (Louisiane). On ne peut oublier Waterville (Maine) en 1888, dont



Vue aérienne de Trois-Rivières. Photo : M. Cheurrie, 1997. (Archives des Ursulines de Trois-Rivières. Cote : III-C-02-9005-023).

elles assurent complètement la fondation du monastère. Ajoutons enfin qu'en 1893, une religieuse est désignée à la mission du Montana.

En 1961, les religieuses ajoutent un nouveau champ d'apostolat, cette fois *ad extra* : au Pérou. Elles s'installent à Aucayo au début et, dans les années suivantes, elles essaient dans l'Amazonie dans quelques missions. Des Ursulines ont également œuvré au Japon à la même époque, et, plus tard, dans des missions dirigées par les Ursulines de l'Union romaine sur d'autres continents.

Plus particulièrement en Mauricie, les religieuses du monastère trifluvien vivent aussi une expansion de leur œuvre. En 1900, elles fondent un monastère à Grand-Mère, puis en 1908, c'est

au tour de Shawinigan. Plusieurs écoles surgiront de ces fondations. À Trois-Rivières, elles s'occupent de nombreuses écoles, incluant des écoles publiques dès 1891. On compte parmi ces œuvres des écoles primaires et secondaires, dont deux *high schools* (Grand-Mère et Shawinigan), ainsi que quelques écoles où l'on donne le cours commercial.

ÉCOLE NORMALE ET COLLÈGE

En 1935, le pensionnat ouvert à la fin du XVII^e siècle devient le Collège Marie-de-l'Incarnation (CMI) avec l'ouverture d'un cours classique pour filles. Ce type d'enseignement était



SŒUR PEARL BERG, OSU

Sœur Pearl Berg (en religion sainte-Françoise Cabrini), osu, est née le 5 novembre 1928 à Taschereau, en Abitibi. Entrée au monastère des Ursulines de Trois-Rivières en août 1949, elle fait sa profession en février 1952. D'abord enseignante à Trois-Rivières et à Shawinigan, elle suit son cours d'infirmière à Montréal, de 1965 à 1968. Après quelques années de pratique, elle décide de réaliser son rêve et fonde le mouvement Albatros en 1980. Cet organisme offre la formation, l'accompagnement à domicile et l'hébergement des personnes atteintes de maladie en phase terminale. Il assure aussi la formation de bénévoles dans ce domaine (plus de 9 000 à ce jour). Des cellules Albatros se répandent au Québec et en Europe. Honorée par plusieurs organismes, sœur Pearl est faite chevalier de l'Ordre du Québec en 1997. Elle décède en 2007.

Monastère et pensionnat des Ursulines de Grand-Mère, vers 1930. (Archives des Ursulines de Trois-Rivières. Cote : III-C-07-9001-052).



habituellement réservé aux garçons et les Ursulines innovaient dans ce domaine, dans le diocèse de Trois-Rivières, malgré les mécontentements manifestés par plusieurs personnes. Quatre ans plus tard, leur École normale s'installe sur le boulevard du Carmel dans un bâtiment spacieux nommé École normale du Christ-Roi. Le noviciat de la communauté quitte le vieux monastère et s'y installe afin de profiter de plus d'espace intérieur comme extérieur.

Avec la publication du rapport Parent et la création du ministère de l'Éducation, le CMI se transforme en école primaire et secondaire privée, alors que l'École normale devient le Collège Laflèche, institution collégiale privée. Dans les dernières années du XX^e siècle, les Ursulines se retirent de ces établissements dans un processus de relève institutionnelle, mais ces dernières continuent à propager les valeurs de la communauté qui les a fait naître avec un projet éducatif explicite et des invitations fréquentes aux événements officiels auxquelles elles répondent avec plaisir.

En 1947, on célèbre le 250^e des Ursulines de Trois-Rivières et M^{re} Maurice Roy permet aux religieuses de quitter le cloître, le temps d'une célébration spéciale à la cathédrale de la ville. D'autres événements soulignent l'occasion dont l'inauguration de la nouvelle chapelle et des amicales d'anciennes élèves.

Les différents monastères de la province sont autonomes depuis leur fondation. Après des études et des sondages internes, des démarches de regroupement mènent à la création de l'Union canadienne, en 1953. Elle se divise en provinces

religieuses : Québec, Rimouski et Trois-Rivières. Plus tard s'ajoutent le Pérou et le Japon. En 2008, les trois provinces initiales sont de nouveau jointes pour former la province du Québec. La diminution du nombre de membres et l'âge des religieuses imposent cette décision.

UN TOURNANT

Un événement majeur se déroule à la fin des années 1960. Consécutivement au concile Vatican II, les communautés sont invitées à un *retour aux sources* et à leurs fondateurs(trices). Des réflexions mènent à une révision des modes de vie et surtout des constitutions. Ce processus d'introspection va aboutir, pour les Ursulines de Trois-Rivières comme dans toute l'Union canadienne, à l'abandon de la clôture, du costume et du nom religieux. De nouvelles constitutions basées sur les écrits de la fondatrice de l'ordre de Sainte-Ursule, sainte Angèle Mérici, sont approuvées par Rome. Il s'agit d'Alliance nouvelle.

Les changements majeurs que vit la société québécoise à partir des années 1970 et le vieillissement des religieuses invitent les Ursulines de Trois-Rivières à quitter graduellement le domaine de l'enseignement. Elles se tournent alors vers des œuvres pastorales et sociales variées, dans lesquelles elles s'impliquent désormais individuellement avec le même dévouement qu'elles démontraient dans leurs œuvres d'enseignantes.

À Saint-Louis-de-France, au nord du Cap-de-la-Madeleine, les Ursulines font l'acquisition d'un petit domaine champêtre, en 1957. Au début, ce lieu est destiné au repos des religieuses (ce qui



SŒUR ESTELLE LACOURSIÈRE, OSU

Sœur Estelle Lacoursière (en religion Estelle de Jésus), osu, naît le 3 janvier 1935 à Saint-Léon-le-Grand, dans le comté de Maskinongé. Elle fait sa profession chez les Ursulines de Trois-Rivières en février 1958 et démarre sa carrière d'enseignante au Collège Marie-de-l'Incarnation à Trois-Rivières. Première femme québécoise à obtenir une maîtrise en foresterie, en 1969, elle passe la plus grande partie de sa carrière d'enseignante à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Elle multiplie les publications, les conférences et les participations à divers médias parlés, sur la diversité de la flore et l'importance de l'écologie, à la fois québécoise et mondiale. Retraitée depuis 2000, elle a été honorée à de nombreuses reprises. Elle a reçu, entre autres, l'Ordre national du Québec en 2001 et l'Ordre du Canada en 2006.

est toujours le cas actuellement) et quelquefois aux études de perfectionnement pour leur tâche d'enseignante. Par la suite, on y prêche quelques retraites. Dans la mouvance du concile Vatican II, le domaine s'ouvre à des rencontres de ressourcement, à des réunions à caractère pastoral avec une option particulière pour les regroupements de jeunes. Cette mission demeure, encore aujourd'hui, un témoignage de la présence de la communauté dans le territoire de Trois-Rivières fusionné au début du XXI^e siècle.

METTRE EN VALEUR LE PATRIMOINE

Le début des années 1980 voit une ouverture sur une autre façon, pour les Ursulines, de faire connaître leur patrimoine. En 1980, sœur Germaine Blais, osu, est nommée archiviste du monastère. Elle met sur pied un système de classement des documents et commence la rédaction des instruments de recherche. Surtout, elle ouvre les archives aux chercheurs qui peuvent, désormais, avoir accès aux informations historiques que la religieuse conserve avec soin. Depuis 2002, un laïc poursuit le travail si bien commencé en tenant compte des nouvelles technologies de l'information. En moyenne, le personnel actuel répond à près de 250 demandes par année : courriels, lettres et visites sur place.

En 1984, une autre étape s'ajoute dans la diffusion de leur patrimoine. Il s'agit cette fois du matériel et du mobilier avec l'ouverture du Musée des Ursulines de Trois-Rivières. Les expositions diversifiées font profiter les visiteurs du patrimoine des Ursulines avec une exposition permanente sur l'histoire de la communauté trifluvienne, des expositions temporaires sur des thèmes religieux

et profanes, et des collaborations avec des peintres connus, en général canadiens ou trifluviens.

En 1997, les Ursulines de Trois-Rivières célèbrent le 300^e anniversaire de leur arrivée dans la cité trifluvienne. Pendant plus d'une année, elles multiplient les rencontres avec le personnel et les anciennes élèves, les événements commémoratifs (incluant les dévoilements de plaques, les célébrations eucharistiques et une comédie musicale) et quelques publications à caractère historique. Ces fêtes laissent un souvenir impérissable dans la mémoire des religieuses comme dans celle des Trifluviens qui ont partagé ces heureux moments.

Dans la mouvance des changements de l'Église et la recherche d'un moyen pour permettre la transmission de la spiritualité des Ursulines, elles fondent un groupe d'associées, dans les années 1980. Cette expérience est toujours florissante actuellement et demande elle aussi des ajustements relatifs à la relève. ♦

■ Claude Jutras est archiviste et directeur du Service des archives du monastère des Ursulines de Trois-Rivières.

Pour en savoir plus :

Pour les personnes qui désireraient approfondir le quotidien des Ursulines à Trois-Rivières, sœur Thérèse Germain osu a écrit trois volumes sur le sujet édités chez Anne Sigier. Ils sont disponibles au monastère des Ursulines de Trois-Rivières ainsi qu'au Musée des Ursulines, à un coût minime.

Les photos sont prêtées avec l'aimable autorisation du Service des archives du monastère des Ursulines de Trois-Rivières. ♦